

Portfolio
2025

Curriculum Vitae

née le 08.10.1993 à Paris vit à Paris, travaille à Pantin
membre de l'artist-run-space **ChezKit**
gustintessa@gmail.com

FORMATION

- 2018 DNSAP avec Félicitations du jury (Atelier Patrick Tosani)
École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
- 2016 DNAP (Ateliers Patrick Tosani - Paris/Brown)
École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
- 2016-2017 Échange universitaire à la **Musashino Art University Tokyo**, Japon

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2025 Sleepwalk Station - **Ada Ventura** - Bruxelles - cur. Florence Laprat
- 2024 Des yeux plein les poches - **Villa Belleville** - Paris
- 2023 Good Morning Hammer - **ChezKit** - Pantin - cur. Tessa Hollman-Gustin
- 2022 Souvenirs de Mesa Lendit - **6B** - Saint-Denis
cur. Alice Narcy et Halldora Magnusdottir
- Iris Sidus - **Residency Huet-Repolt - Art Brussels OFF**
cur. Laurent De Meyer
- 2021 Écoute voir pour Le théâtre des expositions
Palais des Beaux-Arts de Paris
cur. Guitemie Maldonado et Céline Furet
- 2020 Temps suspendus - **Plateforme** - Paris
cur. Chloé Mossessian
- 2019 Open Studios - **ASA studios** - Hambourg, Allemagne
Coup de projecteur
Photo Saint Germain - Beaux-Arts de Paris
cur. Guitemie Maldonado
- Felicità - **Palais des Beaux Arts de Paris**
Finale! - **Palais des Beaux Arts de Paris**
- ASA show - **Karolinenstrasse 2a** - Hambourg, Allemagne
- 2018 Des photographies au mur
Photo Saint-Germain - Beaux-Arts de Paris
- Fantômachie - 6 rue Valadon, 75007 Paris
Nuit Blanche 2018
- 2017 Going Public - **Aeso Studio Art Space** - Melbourne, Australie
- 2016 Performance vidéo sonore avec Byron Huang-Dean
Superdeluxe - Tokyo, Japon
- Global local : Body Place object - **OGU Mag** - Tokyo, Japon
- 2015 Participation à la performance Extra-Lucide **FIAC&Officielle**
avec les artistes Emile Degorces-Dumas and Hélène Garcia

PRIX ET RÉSIDENCES

- 2025 Résidence de 2 mois à **Pràm Studios** - Prague
- 2024 Résidence de 6 mois à la **Villa Belleville** - Paris
- 2022 Résidence **Huet-Repolt** - Bruxelles
- Oct 2021 Résidence de production au sein de **La Générale** - Paris
- 2019-2020 Résidence de un an sein de la **HFBK** - ASA program, Hambourg
Class Thomas Demand, Martin Boyce, Clémentine Deliss
- 2019 Aide à Projet des **Amis des Beaux-Arts de Paris**
pour la pièce Image compte Double

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2023 Construire comme on jette une couverture
La Borne - Chambray-lès-tours
cur. Le pays où le ciel est toujours bleu
- 2020 Silk Milk #1
Golden Pudel - Hambourg, Allemagne

Sur la démarche artistique

Mon travail jusqu'ici tente de disséquer les objets, de les déconstruire et de remonter un fil d'Ariane afin d'inspecter les glissements et connexions qui les ont fait devenir ce qu'ils sont. De leur dessin industriel, à leur maquette, en passant par leur documentation photographique et leur commercialisation, les objets recèlent une multitude d'archives qui me servent à l'élaboration de sculptures et d'images explorant les histoires de leurs réels. Je tente ainsi de faire gonfler les formes résiduelles de celles-ci au sein de la nouvelle architecture qu'elles occupent.

Une lentille photographique photographiée ; une feuille de service provenant d'un tournage de cinéma, gonflée jusqu'à ce qu'elle devienne actrice principale d'une fiction dont elle ne fait qu'énoncer les scènes ; le dessin industriel d'une serrure transformé en miroir qui réfléchit désormais l'espace qui lui est normalement caché ; ou encore des patrons de cartons reproduits en bois, qui tentent de prendre forme humaine.

Chaque pièce déplace et inverse les rapports usuels qui les régissent habituellement. S'il s'agit d'essayer d'entrer dans des objets souvent invisibilisés, c'est pour mieux comprendre le rapport passif que nos corps entretiennent avec eux. Par un travail mêlant la production artisanale et industrielle, je m'efforce donc de redécouvrir les gestes et les idées qui appartiennent à nos espaces oubliés.



With care

2025 - dimensions variables

Impressions 3D, papier mâché, cire de bijoutier



With care

2025 - dimensions variables

Impressions 3D, papier mâché, cire de bijoutier

aux poignées qui se trouvent au niveau du plafond et autres idées automobiles

Sur la banquette arrière, à la lumière jaune d'un parking en béton : les yeux mi-clos d'une enfante qui mime le sommeil en espérant être portée jusqu'à son lit. Le même souvenir, transposable à l'infini, à n'importe quel adulte, laissant pourtant la même impression délicate. Il y a aussi le pied de ma mère, perché sur son talon, appuyant alternativement sur la pédale de frein et sur celle de l'accélérateur de la voiture automatique qu'on avait alors surnommée NQQ – en gloussant – d'après son immatriculation. NJK75, c'était celle de mon père et une partie de ses mots de passe digitaux depuis la fin des années 90. Dès mon enfance, je l'ai entendu me dire que la voiture, c'est la liberté.

Voilà. Il y a des images que l'on produit en série – aussi.

L'habitacle pare le monde à notre place. On s'abandonne à cette chair automobile qui se range difficilement ailleurs qu'à sa propre place. La chance. Quel soulagement d'être dans l'endroit précis où un objet est rangé. On y est assis au monde, dans le garage, en attente d'un potentiel départ. L'odeur d'un diesel froid – l'odeur du XX^e siècle –, c'est l'endroit du départ et de l'arrivée, celui où tout peut ainsi recommencer.

Il y a aussi la ceinture de sécurité dont l'enclenchement se fait toujours en tâtonnant, dans un habitacle semi-sombre, illuminé par les plafonniers minus dont le rôle, jamais parfaitement abouti, est de chasser la nuit.

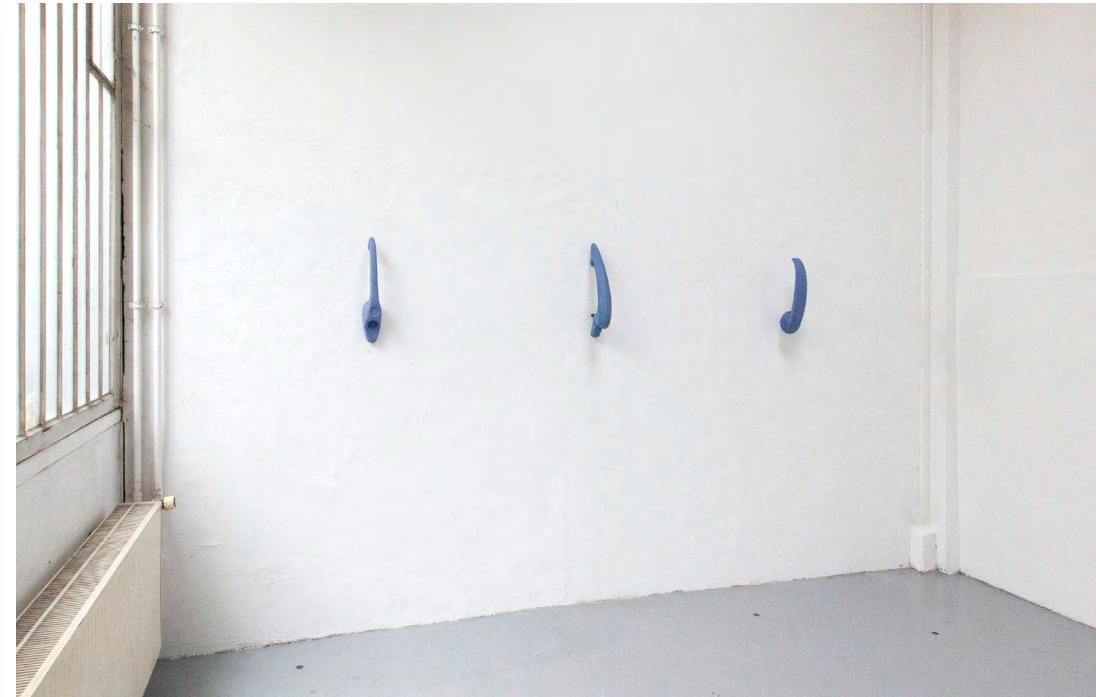
Quant à la fonction de l'airbag : se faire coussin d'air pour des presque-drames. C'est aussi une manière de remplir le vide. D'un coup existe l'espace oublié qui séparait mon cœur de l'habitacle. Y a-t-il quelque chose dans l'airbag ? Un secret magique offert par les constructeurs automobiles ? J'y aurais mis l'air de l'Ardèche ou le souffle de mes personnes aimées. Et en cas d'accident, j'aurais été sauvée par un poumon contenant un peu de ceux des autres.

Enfin, on l'appelle « poignée de maintien pour le plafond du côté passager ». Elle permettrait de sortir ou d'entrer dans une voiture plus facilement – surtout si elle a un plafond bas. Souvent, moi aussi mon plafond est bas. En fait, celles-là, que vous imaginez bien, il y en a partout. Sur les murs, les plafonds, le sol. Si on y réfléchit bien, on commence à les voir nettement : ces invisibles qui nous portent au moment où l'on s'effondre, celles qui permettent de tordre la vision pour pénétrer dans l'espace du seuil. Il suffirait seulement d'exercer nos yeux par nos mains et nos mains par nos creux – à l'endroit où ça palpite. C'est la main qui enveloppe et invente les contours, toujours. Finalement, l'on crée bien les poignées qu'on veut.

Si j'invente des poignées partout je pourrais peut-être me rattraper, m'agripper au réel et partir avec lui. Je pourrais le prendre au creux de ma main et l'entendre ronronner comme un moteur. Peut-être alors ronronnerai-je aussi. D'un coup d'un seul, j'aurai l'impression de m'entendre. Et peut-être qu'à mon contact lui aussi le pourra. Que ferait-on alors d'un réel qui se sait ?

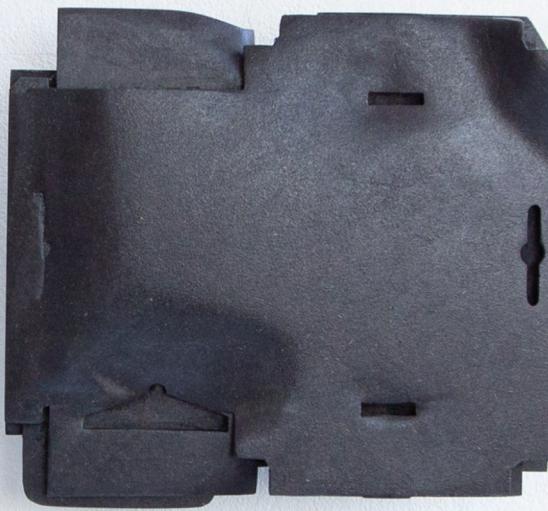
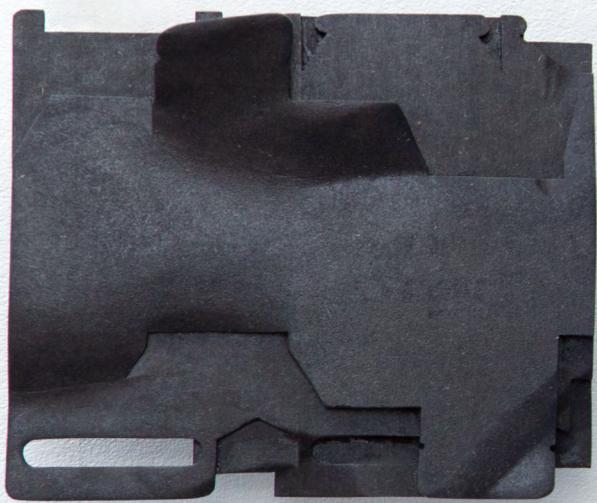
Une prise pour la main, voilà ce que j'aimerais être.

Il y en a déjà partout, des prises pour la main. On ne les voit pas toutes, mais elles sont là. Quand ça va trop vite ou que ça secoue, j'y loge ma main. Elles, elles sont scellées, accrochées au monde, on dirait presque qu'elles le tiennent, que sans elles il n'y aurait plus rien. J'y glisse ma main, la poignée feignant d'être stable, et alors je sais que j'y suis, dans ce temps du vrai. Nos corps s'effondrent quand ces proto-squelettes s'absentent. Elles sont assez galantes pour nous laisser croire que nous tenons le monde en porte-à-faux, mais la vérité c'est qu'elles ont été disséminées ça-et-là pour que l'on puisse s'y accrocher au cas où tout. Tout au creux de ma main, elle palpite, je la sens. Elle m'informe de l'épaisseur des choses, elle me dit qu'il est normal de se loger dans l'entre-deux, même si tout va trop vite. Peut-être qu'elles ne sont pas vraiment là, que tout le plein du monde tient dans le creux du mien. Non. Elles sont là. Je le sais puisque je les enveloppe de la mienne. Si je la sens, c'est qu'elle est là. J'en dégage les contours. Ça vibre, ces parois. Ça s'entend, mais surtout ça se sent, là, vraiment au milieu de ma paume. Ces poignées, c'est l'occasion de se coudre au réel. C'est parfois plus simple de s'accrocher à quelque chose pour tenir debout. Si l'on s'accroche à une poignée, imperturbable et immobile, ça veut dire que nous aussi, on se trouve sur la rive qui ne bouge pas, sur celle qui observe. C'est parce qu'elles sont immobiles que le monde se meut. Elle tient le mur, elle garde le monde. Elle ne demande rien. Elles se laissent tenir au cas où nous ne pourrions plus, nous, tenir. Dérobée à ma vue, c'est le geste de ma main qui l'écoute. Est-ce par mon geste qu'elle tient ou par le sien qu'elle m'élève ? Qui porte réellement l'autre ?



Au poignées qui se trouvent au niveau du plafond et autres idées automobiles

2025 - feuille A4
texte d'auto-fiction qui accompagne les sculptures **With Care**



Boxes (cupboard, bed)

2024 - 25x16cm

MDF teinté dans la masse, Caparol, métal



Boxes (cupboard)

2024 - 25x16cm

MDF teinté dans la masse, Caparol, métal



Boxes (closet)

2024 - 25x16cm

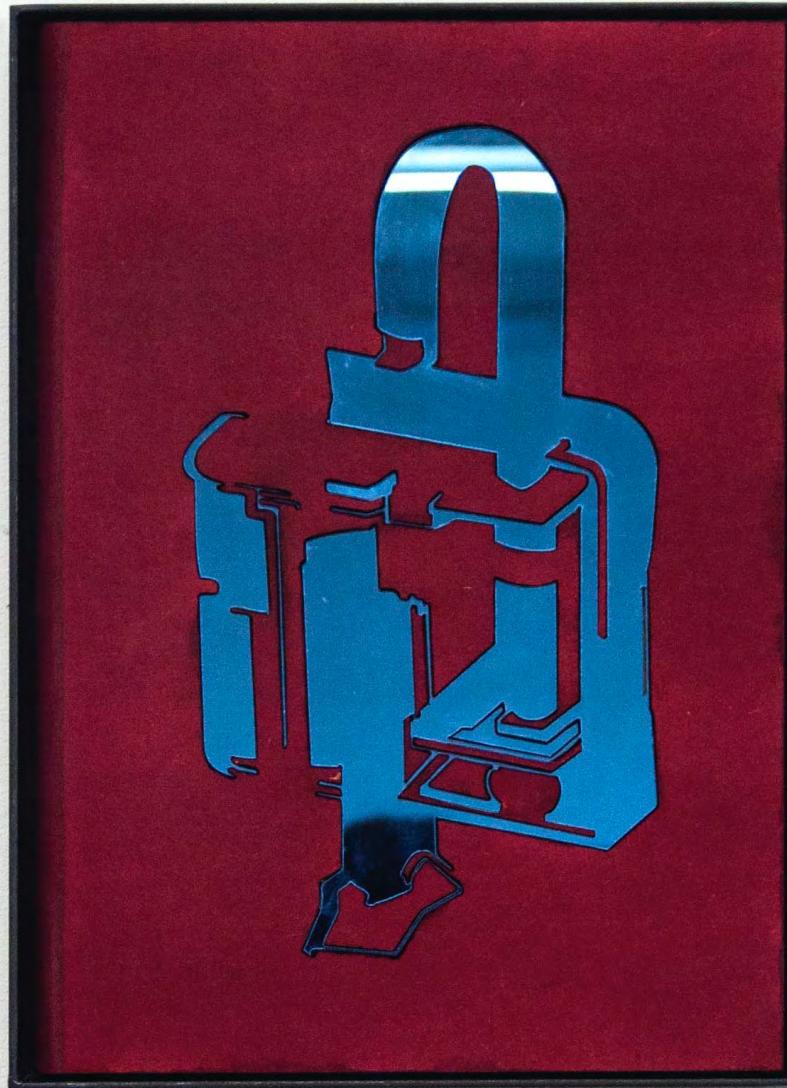
MDF teinté dans la masse, Caparol, métal

Boxes

2024 - feuille A4

texte d'auto-fiction qui accompagne les pièces dans l'espace

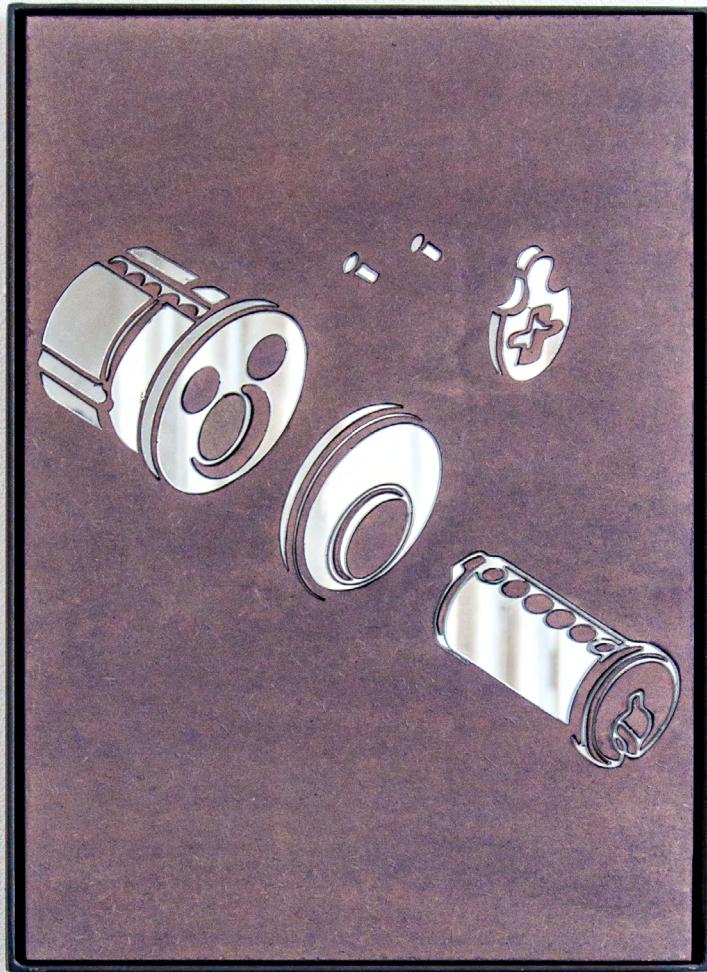
«ici, des cartons usés empilés à plat. Ils portent encore la trace des lieux qu'ils ont occupés, celle des objets qui les ont habités. On ne se débarrasse jamais vraiment. Quelque part, dans la matière, il y a nos restes, invisibles mais présents. C'est rassurant : les gens disparaissent, leurs objets aussi, mais subsistent les traces d'un carton déchiré par son scotch et d'une poignée qui a lâché. J'aimerais croire qu'il y reste aussi l'essence du quotidien. J'ai rempli ses cartons, ou les miens, de la dernière fois qu'elle s'est brossé les cheveux, du thermos dans lequel elle a bu pour la dernière fois, des fourchettes qui l'ont nourrie. J'ai tout empaqueté dans le même espace. J'ai compacté son quotidien et j'aurais aimé ne jamais défaire l'agrégat de sa vie. Si j'avais pu, je me serais pliée pour vivre dans ces cartons, dans le noir, au milieu des débris d'un quotidien qui n'existant déjà plus depuis longtemps au moment où elle a disparu. Je me serais pliée pour devenir le réceptacle qui, toujours, aurait continué à la porter, elle, mais aussi, cette fois, tous les objets animés par ses gestes révolus. Eux aussi, ils resteront en attente de son retour. Je me serais pliée, et je serais devenue le vaisseau.»



Peek-a-boo

2023 - 32x41cm

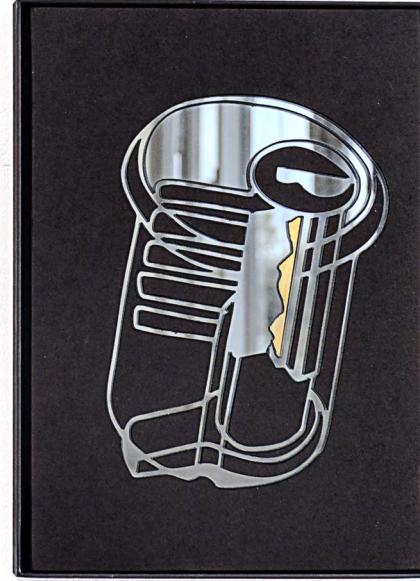
Marqueteries de miroirs dans médiums teintés à l'encre, cadres en acier



Peek-a-boo

2023 - 32x41cm

Marqueteries de miroirs dans médiums teintés à l'encre, cadres en acier



La série **Peek-a-boo** rassemble six œuvres créées à partir de schémas techniques de serrurerie découpés dans du miroir puis intégrés dans du médium teinté à l'encre.

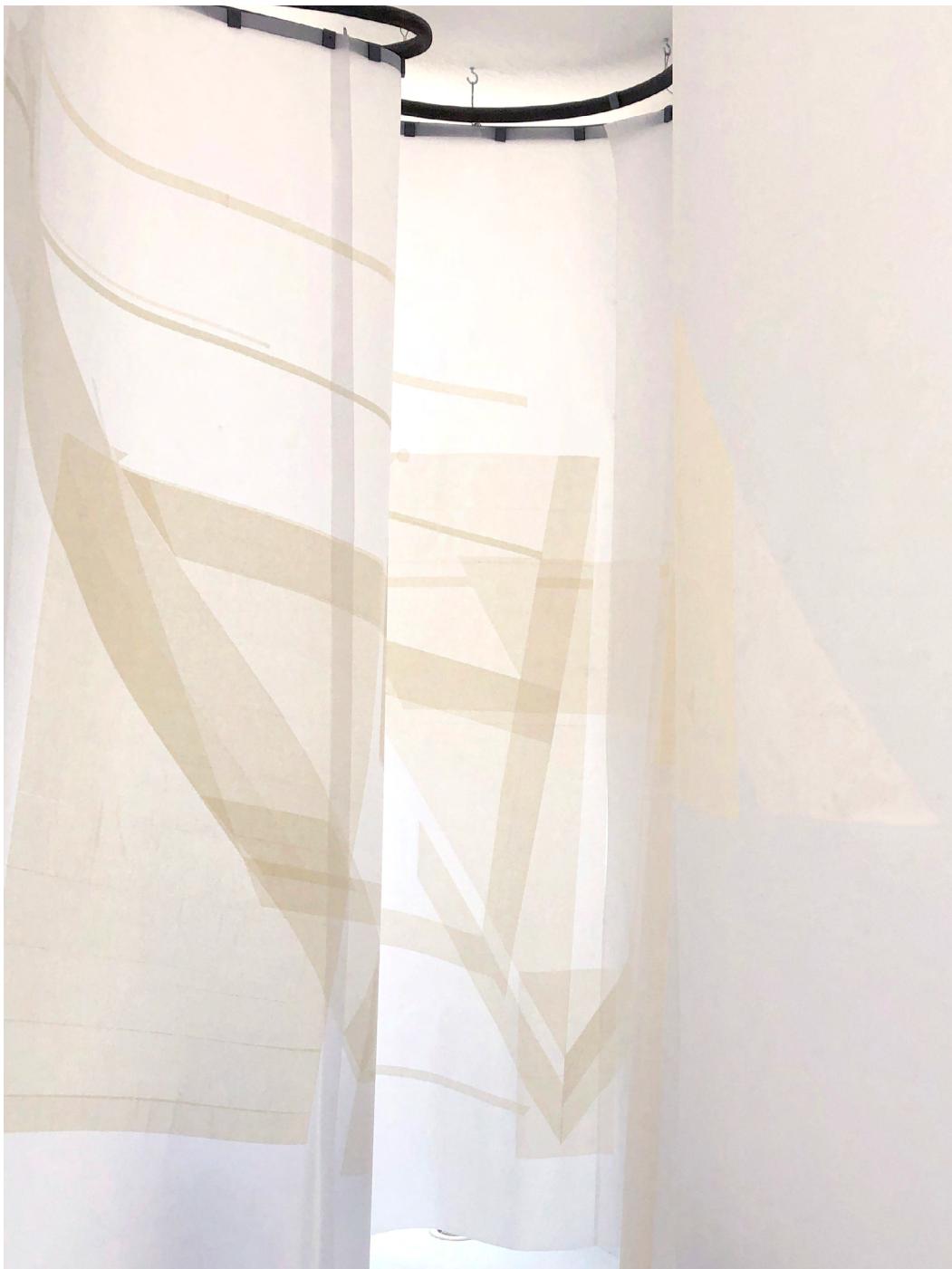
Celles-ci transforment la serrure, en forme infiniment réfléchissante. En explorant la frontière entre art, décor et industrie, la série incite les spectateur·rice·s à regarder par le trou de la serrure, à se tenir au seuil. De dessins parfaitement concrets, naît une forme d'abstraction qui dépouille les serrures de leur fonction tout en les imprégnant d'une nouvelle essence : le regard. L'objet demeure reconnaissable, mais transcende sa forme usuelle pour devenir une silhouette investie d'une charge émotionnelle. Il devient un vaisseau qui attend d'être rempli par le corps des spectateur·rice·s., une machine absorbante, une éponge, un médiateur d'émotions. De plus, dans sa projection sécuritaire, la serrure perd de sa rigidité, de son sérieux, et devient un simple dysfonctionnement dans lequel nous nous réfléchissons.



Construire comme on jette une couverture

2023 - dimensions variables

papier calque, scotch papier, métal - La Borne à Chambray-lès-Tours



Construire comme on jette une couverture

2023 - dimensions variables

papier calque, scotch papier, métal - La Borne à Chambray-lès-Tours

Cette installation reprend des dessins techniques de charpentes. Élargis, ils prennent forme sur du calque et leurs lignes sont faites de scotch en papier. À la rigidité de la structure, s'oppose une mollesse factice : celle d'un acier courbé qui devient tringle, et d'un papier calque qui devient rideau. On aimerait s'en envelopper, vivre dans cet espace où les choses sont plus douces qu'elles le sont. Le rapport transcendental et vertical du toit s'inverse pour nous faire face, pour nous mesurer à lui.

Ici, il s'agit de faire gonfler les rapports passifs qu'on entretient avec ce qui nous abrite, de faire cohabiter la technicité de notre quotidien qui trop souvent disparaît, avec les sensations inhérentes au principe même d'habiter un espace. Il est question de rapporter au même niveau le structurel et l'expérience involontaire qu'on en fait.



Image compte Double
2019 - 72 x 52 cm
métal, bois laqué, verre



Image compte Double
2019 - 72 x 52 cm
métal, bois laqué, verre

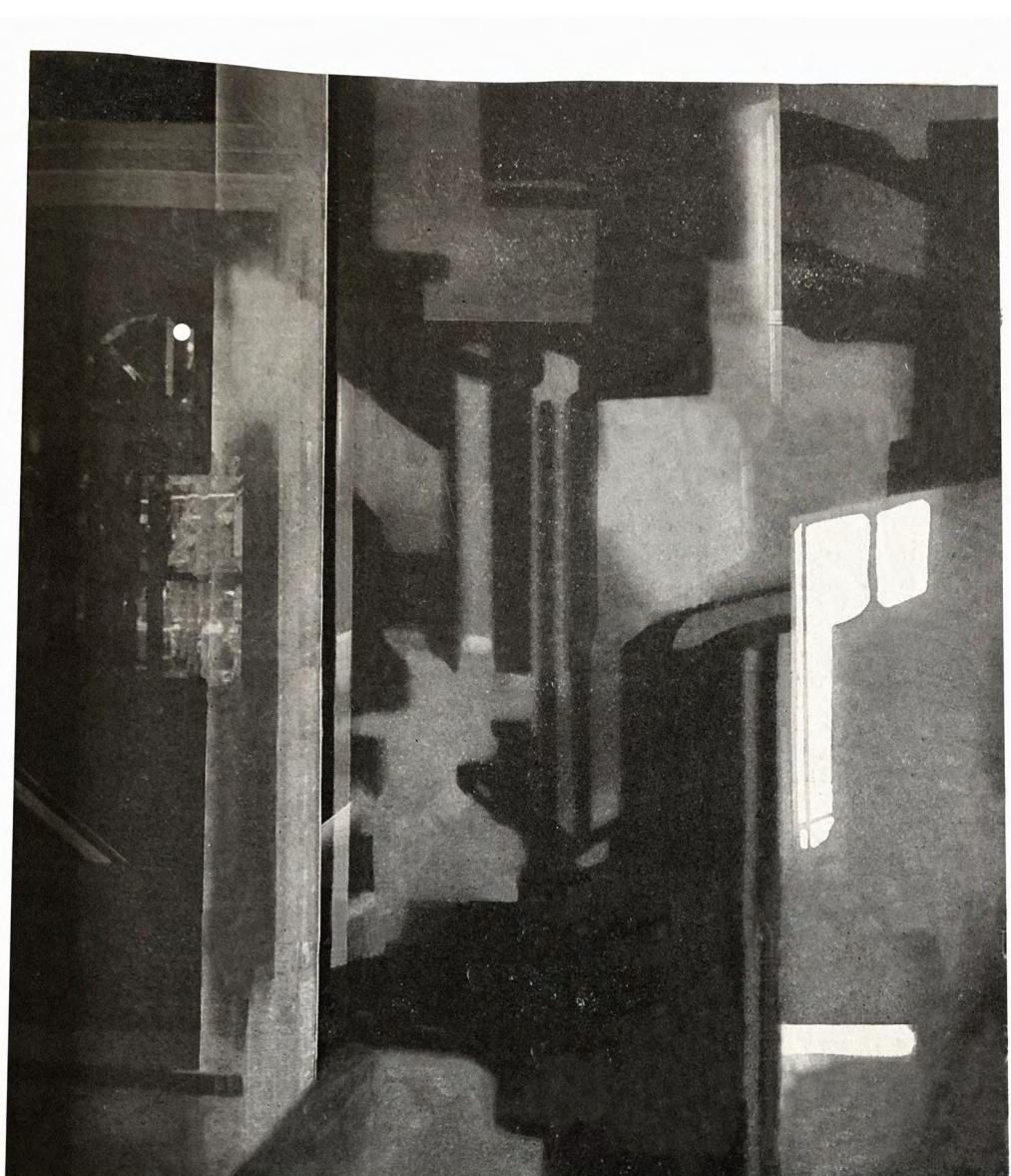


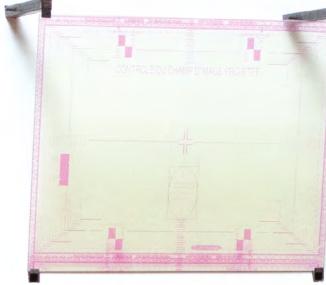
La découverte d'un catalogue industriel datant des années 30 et présentant des dessins de vitrines de grands magasins parisiens a initié cette installation. Celle-ci a été pensée pour devenir, non pas une oeuvre à regarder, mais une oeuvre regardante, un nouvel objet de vision, un nouveau point de vue sur l'espace qui l'accueille. C'est une oeuvre tournée vers son dehors, vers le spectateur, à portée photographique. C'est à la fois un étalage à remplir par le regard et une fenêtre à traverser, un point de rencontre. Incrustée dans une cimaise, elle crée une percée dans le mur d'exposition afin de révéler sa structure interne et d'initier des croisements de regards entre spectateurs.

Image Compte Double s'accompagne d'une édition imprimée en risographie.

En manipulant les images issues du catalogue original d'étalages de grands magasins datant des années 30, j'ai fait apparaître les fonds et paysages visibles au 3ème plan de ces publicités. Ne restent que les formes abstraites présentes derrière les produits, les informations graphiques normalement négligées par l'oeil.

L'édition de 60 exemplaires a été réalisée pour l'exposition Mesa Lendit au 6B en 2022 pour le projet hybride *La Caverne* porté par l'association *Scandale*.



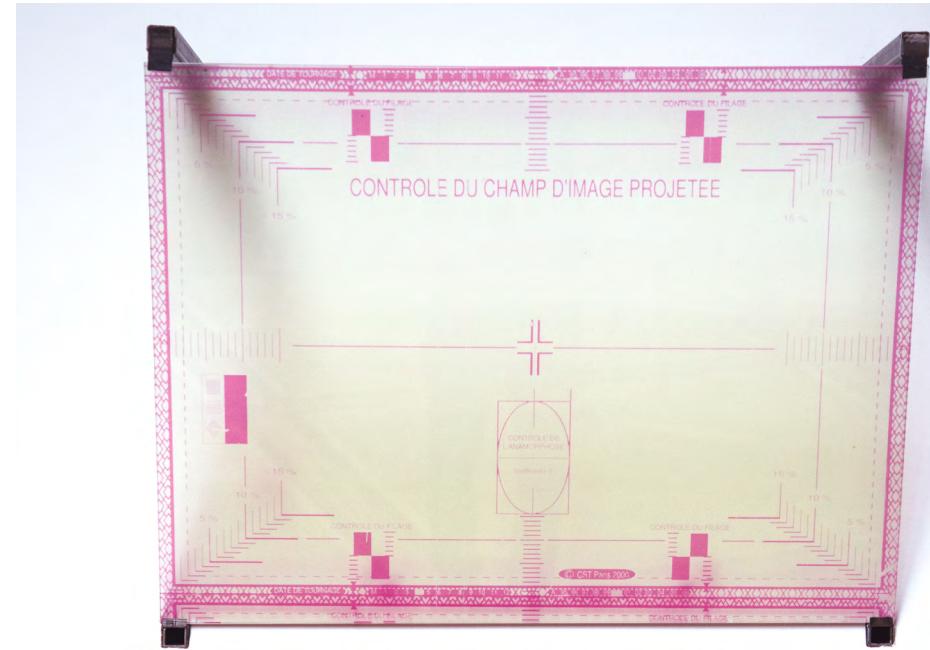




Double Standard

2019 - 250 x 128 x 120 cm

Gesso sur bois, métal, impression UV sur verre



Cet assemblage de métal, bois et verre forme un volume aux éléments structurellement co-dépendants. C'est une cimaise d'exposition sur le point de s'élever, ou de tomber. La structure en métal traverse le mur tout en retenant l'image qui est imprimée sur du verre, celle d'une mire de cinéma. L'image sert habituellement à calibrer un film dans une salle de cinéma par rapport à l'écran, puis à faire la mise au point. C'est une image avant l'image qui n'est jamais vouée à être vue par le public.

Tous les éléments de cette sculpture font appel à des instants de regards. Ensemble, ils forment un équilibre, mouvement stoppé entre arrière et avant, en suspens, fixés dans un temps précaire, celui de l'exposition.

Ce tirage est le scan d'un document provenant du tournage d'une fiction ayant pris place à Los Angeles en février 2019. Il s'agit d'une feuille de service. Celle-ci a permis à toute une équipe de s'organiser et de gérer le plateau de tournage durant une journée de travail. Tous les éléments narratifs et les noms propres (de l'équipe, des acteurs et des personnages de fiction) ont été effacés afin de ne laisser apparaître que les informations concernant le décor, la localisation du tournage et lieu réel de ce dernier. Ainsi une image seule est le détenteur de l'ensemble des possibles narratifs. L'image se substitue ici à l'espace et à son histoire. L'objet feuille A4, élargie à son maximum, devient personnage principal.

Blue Revised -

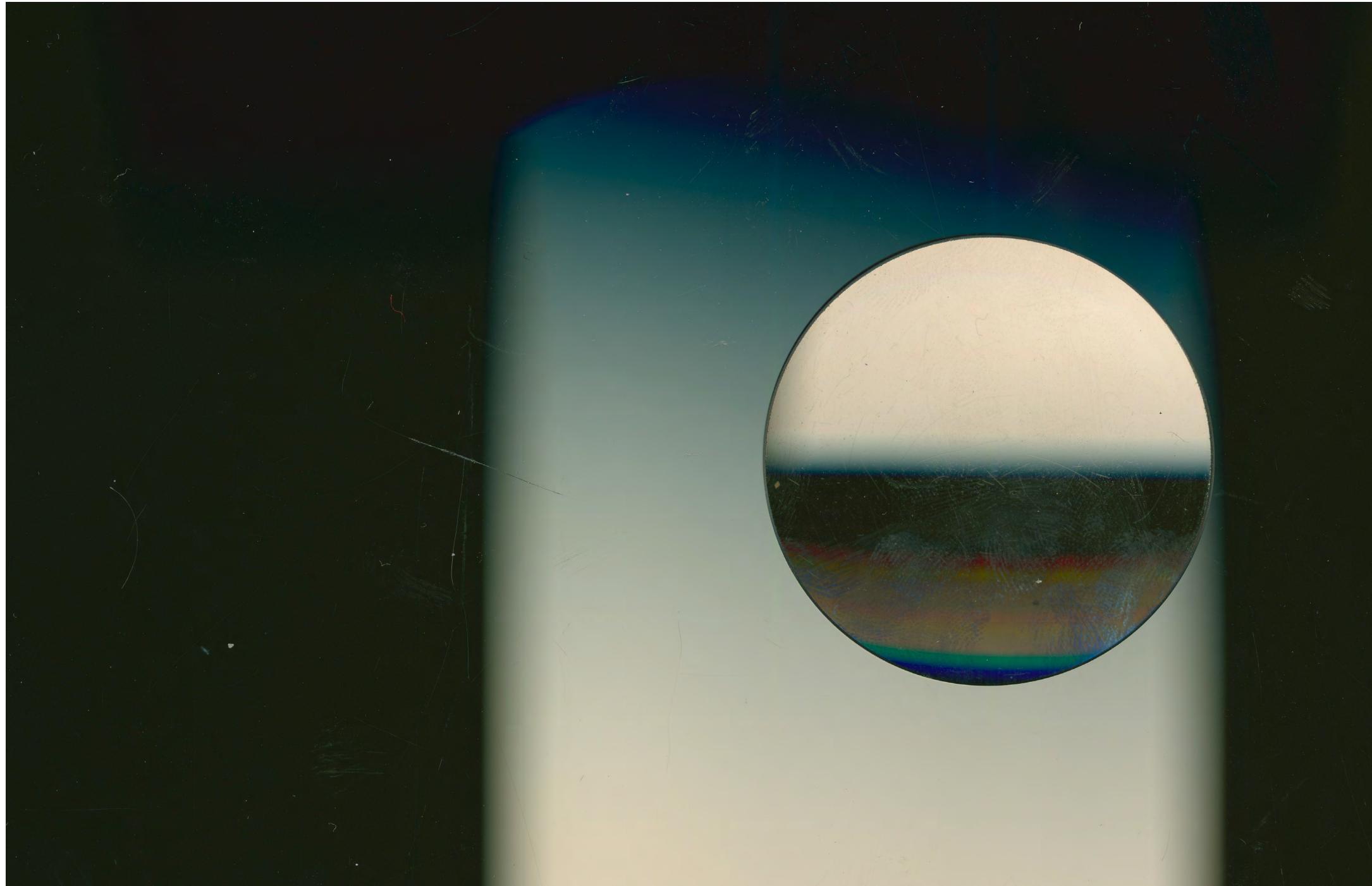
Blue Review
2019 - 142 x 234 cm

Tirage jet d'encre sur papier 80g



Cette photographie montre le dos d'une autre photographie encadrée. Y est accolée l'image d'une femme accroupie, de dos, fouillant vraisemblablement dans un tas d'images. Est à voir ce qui est à regarder, mais aussi son visible caché : le recto du cadre, un visage, un texte, un hors champ. L'image s'interroge elle-même et déplace son cadre constamment. La femme qui tâtonne se dirige au cœur de la grande image et essaye presque de la traverser, tout en cherchant à travers les plus petites. Elle mime le parcours du regard du spectateur au cœur des hybridations photographiques. L'acte photographique opère une incantation qui permet d'invoquer le retour d'images masquées, retournées, refoulées. L'image tente en vain de se dérober au regard.

Digging
2018 - 70x65cm
tirage jet d'encre contrecollé sur aluminium



Surfaces Sensibles

2018 - 118 x 86 cm

Série de 7 tirages jets d'encre contrecollés avec chassis affleurants en aluminium



Surfaces Sensibles

2018 - 118 x 86 cm

Série de 7 tirages jets d'encre contrecollés avec chassis affleurants en aluminium



Ces images sont des scans numériques très haute résolution de lentilles photographiques. Posées sur la vitre du scanner, elles forment de nouveaux paysages picturaux, de nouveaux espaces photographiques. Les deux objets d'enregistrement - scanner et lentille - s'observent et se répondent. La photographie est photographiée.



Lame d'air

2018 - 350 x 215cm

Bois, laque

350 x 215 cm



Cette structure émerge d'une photographie d'architecture dans laquelle on voit une fenêtre de la Villa Jeanneret-Raaf à Paris. Reproduite à échelle 1 par déduction d'après image, j'ai laqué ses champs pour donner à voir sa lame d'air (terme utilisé en construction pour désigner l'espace invisible à l'oeil nu, contenu entre deux verres dans un double vitrage). Cette laque brillante évoque la surface blanche et vitreuse de l'oeil. La sculpture offre un point de vue sur l'exposition. C'est à la fois une fenêtre, un chassis et une cimaise. Son grand volume se dresse au milieu de l'espace sans aucun support visible, comme en équilibre. Il offre la possibilité d'une paysage infini.



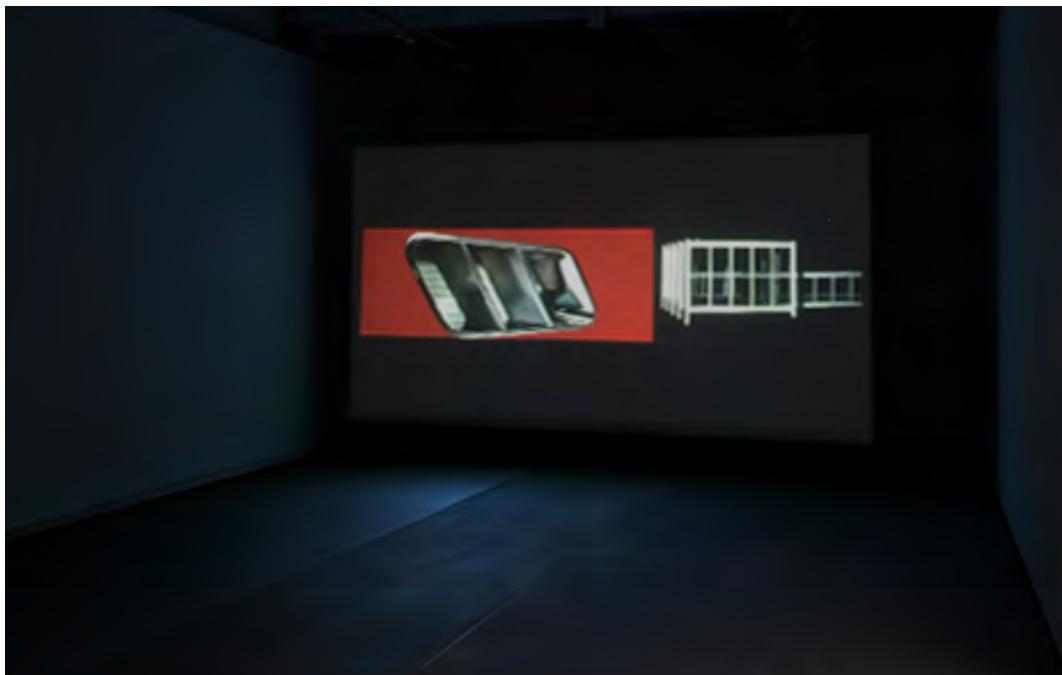
The tip of the tongue

2016 - dimensions variables

Trois tirages jets d'encre contrecolrés sur aluminium

À partir de scans haute résolution, j'ai zoomé sur les espaces contenus entre les mots dans *Le bruissement de la langue* de Roland Barthes. Par l'agrandissement de ces vides «entre», un espace est donné à l'invisible, à l'indicible, à ce sur quoi on ne peut pas mettre de mots. Ce que l'on projette sur ce qu'on lit ou ce que l'on pense lire est exacerbé, appuyé, plus important que les caractères mêmes.





[Lien vers la vidéo](#)
mot de passe : benrose

Cette vidéo montre, juxtaposées, des scènes du film *La folle journée de Ferris Bueller* de John Hugues et des documents extraits du livre *A. James Speyer: Architect, Curator, Exhibition Designer* de John Vinci. Architecte et élève de Mies van der Roh, A. James Speyer a dessiné la Ben Rose House dans les années 1950, qui joue un rôle central dans le film de John Hugues. La maison existe toujours, simultanément au travers de son histoire, de sa documentation et du film.

La vidéo crée un lien spatio-temporel entre les deux registres d'images (document/cinéma). Ils sont confrontés les uns aux autres et construisent une nouvelle spatialité. La photographie d'architecture explique et fixe le décor, lorsque le cinéma circule et entre dans les images figées.

Le décor s'inscrit dans le réel et le réel dans le décor. L'inter-influence des éléments décoratifs dans la fiction et dans le réel expose une certaine idée du temps et des rapports qui s'élaborent entre les images.

The house that James built

2019 - 200x200cm - 2min. 47sec.

Vidéo sur écran de projection portatif

Tessa Hollman-Gustin
@tessagustin
tessa-gustin.com